

La rédaction : Une partie du texte ci-contre a déjà été publiée dans le Nuelasin 31. Je ne me souviens plus trop bien de la date d'écriture. Un souvenir d'enfance de mes années collège quand des familles des tribus de notre île arrivaient à l'internat pour demander des adolescentes en mariage. Ce que les gens de nos jours nomment mariage arrangé. Moins courant, mais il existe toujours. Hnamelangatr, l'école de Hunōj fut créée en 1931 pour désengorger Hnaizianu qui était déjà bien pleine de ces filles (en âge de se marier.) Des partis de Drehu d'alors mais aussi de tout le pays débarquaient dans ces écoles pour demander les jeunes filles en mariage. Quand j'étais au collège, j'ai vu des familles venir pour ces genres de tractations coutumières. J'étais étonné et même que j'avais un peu peur pour les filles de ma famille proche. En 3ème, une dame légèrement plus âgée que nous, venait suivre des cours pour passer le brevet avec nous. À la fin des après-midi, son mari venait la chercher. Et j'avais du mal à imaginer cette vie de couple avec des leçons à apprendre et des exercices à faire surtout qu'elle était déjà maman. Aujourd'hui, en tant que responsable d'établissement scolaire, j'ai ce réflexe de faire revenir nos anciennes élèves qui n'avaient pas réussi le brevet des collèges pour leur faire repasser et qu'elles continuent jusqu'à l'université. S'il y a des mamans mais aussi des papas qui sont dans ce cas et qui me lisent, n'hésitez pas à se reprendre. Donnez-vous la peine. Se former, c'est se donner les moyens pour construire le pays de demain... Bon week-end et bonne lecture à vous. **Wws**

Ma iesojē

Havila 77

Sur la ligne de terrain de football, Mariella a laissé tomber ses affaires de classe et elle était partie en pleurs dans le dortoir des filles. J'avais la rage dans le cœur parce que je voulais la sortir des griffes polissonnes. Je savais que Mariella n'allait pas tomber sous le 'charme' de ces voyous de l'internat. Elle était à la fois trop sérieuse et intelligence. Mariella entrevoyait déjà la vraie vie bien plus loin que nos années collège. Et elle avait raison. Notre insularité nous poussait à nous en aller loin de chez nous. La belle avait déjà pris conscience de cette condition. Elle avait de l'avance sur son âge mais aussi sur les autres filles de l'île. Aujourd'hui, avec le recul, je peux revenir sur cette période de ma vie pour dire que beaucoup de jeunes n'étaient pas nombreux à sortir de la conscience îlienne. Sortir, chacun le sait, il est le synonyme de vivre parce que c'est la réussite assurée. Et, nous nous trouvions en admiration devant les autres hommes et

femmes qui ont bravé la condition et puis et revenus vivre à la maison le reste de leurs jours. Ils nous donnaient l'impression d'avoir rempli toute une vie. Les autres filles de la tribu se suffisaient à sortir de la tribu pour finir leur vie dans les internats. La coutume les retranchait de la course à la vie. Je me souviens que des partis à l'époque arrivaient à l'internat pour sortir les adolescentes. Elles étaient ensuite menées chez la famille du garçon pour les tractations coutumières de mariage. La pression était telle qu'elles finissaient toujours par 'accepter.' Il arrivait que des jeunes réussissent à braver l'interdit, ne pas tomber dans les mêmes conditions que leur mère.

Mariella, la sauvegeonne. Elle se débattait, mordait presque les doigts de Zavy qui la traînait vers les vieux bâtiments des ateliers des classes pratiques de l'époque... **H.L**
Le collège, c'était aussi cette violence que les filles subissaient. A qui se plaindre? Vers qui se tourner? Elles étaient toujours réduites au



silence comme si c'était l'unique issue à leur condition.

&&&

Les surnoms des tribus drehu
Wetr

1. Luecila (Zavirob)
2. Nang (Gaiulaz)
3. Kirinata/Ciole (Zeolil)
4. Hnathalo (Samariten/samaritaine)
5. Saint-Paul (Faofor)
6. Tingeting (Amuröz/amoureuse)
7. Hnacōm (Alema/allemand)
8. Hnanœmaetra (Hnanem)
9. Jokin (Agele)
10. Mucaweng (Lalumi)
11. Siloam (Maolis)
12. Hunētē (Nugini)
13. Xepeneche (Igilan)
14. Kumo (Wangekō)

Je n'ai retenu que les tribus du *Wetr* ci-dessus. Un des élèves dans mon cours de drehu m'avait demandé les surnoms des autres tribus du *Wetr*. Je lui ai répondu de se contenter de mon choix. Pour Hunētē, j'ai appelé un cousin directement de mon cours. J'appris alors qu'il était surnommé, Nugini, de la Papouasie *New Guinea*. Joli!
C'était une mode pour les jeunes de l'époque de nos parents de donner des surnoms à leurs tribus, à leurs maisons et à eux-mêmes...

Ngazo e zōōng

Wzb jining Wws Kolo petrehi a e la N185 la Sabath, ke kolo hē la hñekē ne nu Drehu eē.
Fenesihē la itre macatre ne huliwa i mus me maseta.
(Ame cili e Goyeta ke qazin lo hanekōi nyiso qa Xujo. Famille Nyadoun. Hnaluen xōtre api Laiko-qatr me qatrefō ne cili. Qēmekene tra xomi qaqa e Drehu.)
Mamaïō hē nue la Aemun e mardi.
lōnyi pehiso hnei Nuelasin maine itre réseau.
Dominique Cahma

Bozu Wawas, Merci pour tes news du côté de chez nous à Baganda si je ne me trompe pas. J'arrive juste de Pnz où j'ai été assister à la vente organisée ce matin, par *Terre des*

verts et donc je voulais te souhaiter de bonnes vacances bon week-end. Au plaisir de se revoir sur Aémun ou à Lifou. **Eni jyssé kt.**

Bonjour grand frère, Merci, te lire me laisse évasive. En parcourant tes lignes, je revois la route de Tiéta, le flanc de montagne calcinée par notre faute. Je précise notre faute car je me considère faisant partie de cette vallée si chère à mon cœur. Mes souvenirs d'enfance ressurgissent, je revois le parcours que nous faisons avec les cousins et cousines pour rejoindre le pont en contrebas, ramasser le filet posé la veille. Une fois le filet retiré de l'eau, c'est la baignade où s'entremêlent rires aux éclats et pleurs, il y en a toujours

un qui fait le geste de trop. Oleti.
Ce petit temps m'a permis de me déconnecter de la réalité, de ce tumulte que nous renvoie la ville, le village. Je précise que je t'écris du "P'tit café" situé à proximité de la banque Société générale. La place de parking ne désemplit pas, il paraît que c'est "marée haute", pas pour tous hélas.
Merci encore pour ce coup de vent chaud de la terre de mes oncles et bon week-end. Rendez vous le 30 novembre avec une marmite de bananes bouillies avec la peau et un plat de tilapias.
Bien le bonjour à la famille.
Oleti
Rosette qa Labé

Humeur : Expliquer ...

Mam's, c'est quoi l'indépendance ?

Oui Poindé. C'est le nom d'un bateau qui nous amènera quelque part mais on ne sait pas où ni quand.



H.L

Egeua !



Tu penses quoi des profs ?

Moi, je dis que ce sont des vieux élèves.



H.L

Prière : Ma pensée va vers le vieux Amié Wanothuma. Un vieux de chez nous à *Wetr* de la tribu de Hnanemuaetra. Il est un bâtisseur au sens qu'il est un maçon. Quand Mme Josiane nous a donné les noms des bâtisses qu'il a construites, nous ne savions pas comment tous les retenir. Moi, quand j'étais à Havila, il était venu pour construire un des grands bâtiments de notre collège. Que son repos soit doux. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com